

## LE PHILHELLÈNE SUISSE JOHANN JAKOB MEYER, HÉROS DE LA LUTTE POUR L'INDÉPENDANCE GRECQUE



Trois mille oreilles humaines salées envoyées en cadeau au sultan : voilà comment l'assaillant fête la chute de Missolonghi après la sortie héroïque de la garnison et de la population de la ville, affamées par les troupes d'Ibrahim Pacha. Des survivants – femmes et enfants – sont vendus comme esclaves en Egypte ; Jean-Gabriel Eynard et Louis I<sup>er</sup> de Bavière dépensent une partie de leur fortune pour les racheter. Seules quelque 700 « ombres humaines » réussissent à rejoindre Nauplie. Ce tragique *Exodus* est considéré aujourd’hui comme l’un des plus grands sacrifices collectifs de l’Histoire ; avec les

massacres de Chios, il constitue l’épisode le plus sombre de la lutte pour l’indépendance de la Grèce. Héros incontesté mais souvent méconnu de cette tragédie, le philhellène suisse Johann Jakob Meyer réussit le tour de force d’imprimer pendant plus de deux ans, sous le feu de l’ennemi, un bihebdomadaire, les *Ellinika Chronika*, premier journal imprimé en langue grecque. Victor Hugo et plusieurs poètes grecs lui dédieront des vers émouvants et les AGS, représentées par Henri Robert Von der Mühl, lui rendront hommage en lui consacrant un monument funéraire au « Jardin des héros » de la « Ville Sacrée », le nom donné à Missolonghi.

Qui est donc ce personnage légendaire de l’indépendance grecque ? Fils de Johann Meyer, de Sennen, un médecin diplômé de l’Université de Tubingue et bourgeois de Schöflisdorf (ZH), et d’Elisabeth, née Bruppacher, de Schwamendingen (ZH), Johann Jakob naît le 30 décembre 1798 à Zurich. Il exerce la profession de pharmacien à Vevey, puis, dès 1816, à Dättlikon (ZH). Il épouse en 1817 Salomea Staub, de Hombrechtikon, mais il gaspille sa dot, ce qui conduit la jeune femme à demander le divorce. Johann Jakob se rend à Paris et assiste le 14 juillet 1817 à l’autopsie du corps de M<sup>me</sup> de Staël ; « son cerveau était plus petit que celui de Lord Byron », confiera-t-il plus tard au médecin du poète britannique et à un de ses amis, le comte Pietro Gamba. De retour en Suisse, il

s'établit comme pharmacien à Frauenfeld. En 1819, il entreprend des études de médecine à Fribourg-en-Brisgau, mais il est exclu de l'Université après un semestre déjà pour cause de dettes.

Ce jeune homme à l'existence tumultueuse et sans domicile fixe s'enflamme pour la cause de l'indépendance de la Grèce. Il souhaite que « le sang d'un descendant de Guillaume Tell soit mêlé au sang des héros grecs ». En 1821, il se présente au *Berner Hilfsverein für Griechenland* en qualité de « Dr Johann Jakob Meyer de Zurich, médecin et chirurgien ». La supercherie sera relevée par la *NZZ* alors qu'il se trouve déjà en Grèce. Début 1822, il participe en qualité de chirurgien à la bataille navale de Patras sous le commandement de Miaoulis, à bord de l'*Aris*. Peu après, il s'établit à Missolonghi, où il crée une petite pharmacie, pratique la médecine et modernise l'hôpital. Il épouse une jeune fille du pays, Altani Igglezou, d'une grande beauté, qui lui donne deux enfants. Du même coup, il se convertit à la religion orthodoxe.

Fin 1823, notre compatriote, polyglotte et fervent partisan de la liberté de la presse, annonce la parution prochaine d'un journal, les *Ellinika Chronika*. Le numéro un, publié le 1<sup>er</sup> janvier 1824, s'ouvre sur un article de Lord Byron, qui en assure le financement en liaison avec le colonel Stanhope.

L'Anglais Leicester Stanhope crée de son côté *The Greek Telegraph*. Meyer en assure la rédaction. Ce périodique ne connaîtra que cinq numéros.

Meyer projette la création d'une bibliothèque nationale. Il écrit en août 1824 : « La

guerre contre le tyran ne doit pas interdire aux Hellènes les anciennes lumières de la culture. » Les Turcs ne lui permettront pas de réaliser cet ambitieux projet, lequel sera relancé par Ioannis Capodistria dès 1829 et mené à bien, sous la supervision d'Andreas Moustoksidis, en 1832.

Atteint de malaria, Byron l'aristocrate décède le 19 avril 1824 dans les bras du très républicain Meyer, qui tient le poète pour un dandy. Le 20 février 1826, pendant le siège de la ville, la petite imprimerie est détruite par un obus de l'artillerie égyptienne et le journal cesse de paraître sous sa forme imprimée. Meyer, lui-même blessé, enterre les caractères de son atelier pour qu'ils ne tombent pas en mains turques. Une collection complète de la publication est heureusement conservée à la Bibliothèque nationale d'Athènes.

Notre journaliste et pharmacien zürichois, qui a créé une société d'inspiration maçonnique, « Les amis de la justice », reçoit un commandement. Il continue de faire paraître son journal, écrit cette fois à la main. Aucun exemplaire de cette seconde série n'a été conservé. Il rédige des adieux en quatre langues, document qu'il envoie à plusieurs journaux d'Europe, et enfouit les derniers numéros de son périodique. « Il ne faut pas livrer à des mains infidèles le récit des hauts faits par Dieu même inspirés », dit-il. Dans la nuit du 23 avril, lors de la sortie de la ville, devenue inéluctable en raison de la famine, il porte sur lui plusieurs exemplaires du journal. Il prend place dans la colonne, accompagné de sa femme vêtue en homme, de ses deux fillettes et d'une servante. Le héros suisse et toute sa famille sont tués par les

troupes turques, informées de l'exode par un déserteur bulgare.

Victor Hugo, dans son poème consacré à la chute de Missolonghi, rend un vibrant hommage à ce jeune philhellène :

« Et cet enfant des monts, notre ami, notre émule,  
Mayer, qui rapportait au fils de Thrasybule  
La flèche de Guillaume Tell ! »

Deux autres poètes, Kostis Palamas et G. Drossinis, lui consacreront des vers émouvants. « Bénie soit Madame Salomea Meyer-Staub qui a demandé le divorce », écrit ce dernier, et « que soit trois fois bénie le recteur de l'Université de Fribourg qui a renvoyé Meyer. Car sans ces deux circonstances, la Suisse aurait eu un brave père de famille, un médecin ou un apothicaire de plus, mais Missolonghi assiégée n'aurait pas eu son Polybe et le sang d'un descendant de Guillaume Tell ne se serait pas mêlé, selon le vœu de Meyer, au sang des héros grecs. »

En 1926, les journalistes d'Athènes ont érigé à Missolonghi, non loin du port, un monument à la mémoire de leur confrère suisse, monument qui est l'œuvre du sculpteur Perakis. On lit sur le marbre blanc : « Suisse, cet homme, Jean-Jacques Meyer, journaliste, en combattant avec la plume et l'épée, est tombé dans cette ville le 23 avril 1826, en laissant un admirable souvenir de vertus. L'Association des rédacteurs des journaux athéniens, en hommage aux services rendus, a érigé cette colonne à sa mémoire le 24 avril 1926. »

Un autre monument a été offert, un quart de siècle plus tard, par les Amitiés gréco-suisses. Inauguré en 1951 au cœur même

du « Jardin des héros », il est l'œuvre de l'architecte, peintre et écrivain lausannois Henri Robert Von der Müll, qui succéda au Dr Messerli à la présidence de notre association en 1959. Formé d'une pièce de l'imprimerie de Meyer, il porte l'inscription : « A la mémoire des citoyens suisses philhellènes qui en 1825-1826 prirent part à la défense héroïque de la citadelle de Missolonghi et dont le sacrifice contribua à la reconnaissance de la Grèce. » Un rameau d'olivier précède la mention : « Amitiés gréco-suisses, Croisière en Hellade, Lausanne, printemps 1951 » ; le tout est bordé d'une dizaine de croix fédérales. Sur le socle, le nom de Ioannis Iakobos Maier est gravé avec comme lieu de naissance Schöflisdorf (alors qu'il est né à Zurich) et la seule mention : « éditeur du journal *Ellinika Chronika* ». Un peu plus loin, on découvre une plaque sur laquelle a été reproduite une page du journal de Meyer du 17 juin 1825.

Lors de ce premier grand voyage d'après-guerre en Grèce, les AGS ont aussi inauguré un monument à Athènes rappelant la vaillance du soldat du Pinde en 1940.

Vingt ans plus tard, en octobre 1971, le président des AGS, sa femme Cleopatra et quelques autres membres de l'association débarquent à Missolonghi pour une cérémonie du souvenir à la faveur d'une croisière de la Société internationale des études homériques. Voici ce qu'on lit dans le journal de bord aimablement prêté par Madame Irène Von der Müll, fille de l'architecte : « A terre, Cléo reçoit un bouquet ; des jeunes filles et des garçons en costume font la haie. Le Dr Sigalos de Patras nous conduit jusqu'au cimetière. La plus

émouvanter cérémonie devant le monument de Byron : l'ambassadeur de Grafenried et Madame, le gouverneur, une section de soldats, des garçons en evzones, des filles toutes ravissantes, la foule. Un carré où parle le préfet, Lord Merrivale, moi-même, etc. et, naturellement, Mamounas ; dépôt de couronnes (aussi celle des AGS de Lausanne). Hymnes joués par une fanfare. Tout ça trop à la hâte, à cause des retards fâcheux ! Retour à la nuit tombante par le ferry-boat, encore longuement retardé, jusqu'au *Pégase*. »

Le musée de Missolonghi expose le portrait de Meyer (photo ci-dessus), un exemplaire de son journal et la copie d'une convention passée en 1992 entre la municipalité de la ville et celle de la commune de Schöflisdorf. Les partenaires s'engagent à coopérer étroitement dans les domaines économique, écologique et culturel. On peut voir au Musée national historique d'Athènes une partie de la presse apportée à Missolonghi par Stanhope et sur laquelle a été imprimé le journal de Meyer. Un journal qui avait été souvent cité par la presse européenne, notamment par la *Gazette de Lausanne*, et qui sera sûrement disponible sur Internet lorsque les finances de la Bibliothèque nationale le permettront.

Jean-Philippe Chenaux

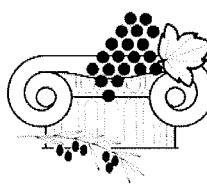
#### Sources :

ΕΛΑΗΝΙΚΑ ΧΠΟΝΙΚΑ, 3 vol. (1<sup>er</sup> janvier – 31 décembre 1824, 106 numéros ; 9 janvier – 20 décembre 1825, 105 numéros ; 6 – 23 janvier 1826, 4 livraisons, 7 numéros, dont 3 numéros doubles), Bibliothèque nationale de Grèce, cote P 695 ; S. Agapitos, *Gazette de Lausanne*, 3 mai 1926 ; V. Hugo, *Œuvres complètes*, vol. 17, Lausanne, Ed. Rencontre, 1968, p. 317 ; Emil Rothpletz, *Der Schöflisdorfer Philhellene Johann Jakob Meyer (1798-1826). Ein Beitrag zur Geschichte der Griechenbewegung in Europa während des griechischen Freiheitskrieges (1821-1829)*, Basel, Verlag E. Birkhäuser & Cie, 1931 ; Emil Rothpletz, *Die Griechenbewegung in der Schweiz während des hellenischen Freiheitskampfes 1821-1830. Zur Geschichte des Philhellenismus im 19. Jahrhundert*, Affoltern am Albis, Achen Verlag, 1948; Ange Vlachos (consul général de Grèce à Genève), « Jean Gabriel Eynard, le Prince des Philhellènes », in : *Griechenland*, Berne, décembre 1963 ; Martin Nicoulin, « Jean-Jacques Meyer, le Suisse de Missolonghi », in : *Clio dans tous ses états – En hommage à Georges Andrey*, Gollion, Infolio / Pregny-Genève, Ed. de Penthes, 2009, pp. 365-377 ; Archives privées d'Irène Von der Mühl : *Journal d'Henri Robert Von der Mühl*.

## Importation directe de spécialités grecques

Vins-Alimentation-Spiritueux

**SMYRIADIS SA**  
IMPORTATION DIRECTE



Route de Lausanne  
CH- 1610 Oron-la-Ville  
Tél. 021/907 90 10 - 781 20 10  
Fax 021/907 62 10